

Ma mère, mon père, les uns et les autres

A Claude Lelouch

Je m'appelle Jean-Louis Delavie. Je suis né en 1953, année de naissance de la télévision couleur, la bonne année. Je suis le fruit, comme tout un chacun d'un homme et une femme (un plus une).

Je suis un enfant de la balle. Mes parents travaillaient dans le cirque du nom familial, le cirque Delavie. Mon père coupait ma mère en deux... L'amour avec des scies. « And now, ladies and gentlemen, voici le numéro d'Edith et Marcel, l'homme à scie et la femme deux bouts. » Entre mes parents, il y eut vite un mariage. Mon père était le seul homme à pouvoir se vanter d'avoir deux moitiés. Mon enfance fut l'itinéraire d'un enfant gâté. Quand le rideau se lève, quel bonheur de voir les étoiles dans les yeux des gens. Ce n'était pas la vie de château mais la vie de chapiteau. J'aimais cette vie d'errance qui nous faisait passer des bruyères corréziennes à Paris, une ville pas comme les autres. Les Parisiens étaient fort nombreux à nous voir dans nos célèbres chapiteaux roses. Certains piaffaient même d'impatience de voir le cirque Delavie en rose.

Puis leur vie de couple fut un peu en dents de scie quand ma mère découvrit que mon père avait mis en boîte d'autres moitiés ; hommes, femmes, mode d'emploi. Ma mère conclut qu'il y avait le bon et les méchants et Marcel ne fut pas le bon. Mon père partit avec sa caisse à outils. Avec des scies, il pouvait refaire le monde. Je me souviens que le départ de mon père fut compliqué à vivre pour moi, comme si mon état d'esprit était lui aussi coupé en deux parties...une façon de lui dire « Salaud, on t'aime ». Les années avec ses parents sont quand même les plus belles années d'une vie.

Avec l'absence de mon paternel, ma mère qui avait l'habitude de se faire couper en deux, devait maintenant se plier en quatre pour moi. En femme spectacle, elle trouva un nouvel équilibre dans sa vie en devenant funambule. Sa vie ne tenait alors qu'à un fil et elle nous avoua plus tard craindre, selon son expression, de « péter un câble ». Sentimentalement, ma mère Edith tourna vite la page ; un autre homme, une autre chance.

L'autre s'appelait John. Nous étions en 1966. Ma mère me répétait « c'est un homme qui me plaît ». Avec mon frère, nous avons bien vu qu'il n'était intéressé que par la douce partie de son anatomie qu'il appelait Robert et Robert. Ce militaire américain, loin du Vietnam, passant treize jours en France, délaissait un USA en vrac. John était silencieux sur ce conflit ; la guerre du silence. Il avait l'air de penser : « tout ça pour ça ». La dernière image que je garde de John fut la photographie de ma mère entourée du régiment de John lors de vacances maternelles en Amérique : une fille et des fusils. Je compris que ma mère était un canon de l'époque. Elle se sépara de John avec philosophie ; chacun sa vie.

En 1969, maman rencontra Roger, l'as de la bicyclette. Il lui apportait un cadre. Il fut tout de suite à l'aise. Il était habitué à monter sur les petites reines. Un nouveau cycle commençait pour elle. Quel bonheur de revoir les images du tour de France de cette année. Cet amour maternel pour un maillot jaune qu'il ne porta que lors d'une étape de montagne. Puis, l'as de la grimpe ne lui fit plus atteindre des sommets. Leurs routes se séparèrent. Sa piste à lui n'était pas la piste aux étoiles.

Trois ans plus tard, il y eut André, le voyou. Ses proches l'avaient prévenue sur Dédé et sa bande « attention bandits ! » L'amour est parfois plus fort que la raison. Il vivait de vols chez les riches parisiens, jamais chez les misérables. Son dernier vol fut un vol direct pour la case prison. L'amour en cage ne dura pas. C'est en rendant visite à Dédé qu'elle rencontra Raymond, surveillant pénitencier. Il devait aimer sa peau lisse. Raymond lui apportait les clés de la liberté. J'avais dix-neuf ans.

A vingt ans, je suis rentré par la grande porte dans le cirque Delavie ! Dresseur de trois tigres appelés Smic, Smac, Smoc. Pas le genre de matous pour jouer au chat et à la souris. J'étais à l'époque payé moins que le Smic et malgré les smacks de ma douce assistante Anna, beaucoup de jeunes travailleurs auraient dit : « de qui se moque-t-on ? » Ma mère eut une aventure avec cette assistante. L'amour d'une femme n'est pas le propre de l'homme. Le 25 juin 1977, elles ont même participé à la première Gay Pride avec comme slogan : « une pour toutes, toutes pour unes ». Un nouveau souffle de liberté soufflait sur les parisiens. Ma mère vécut longtemps avec Anna.

En septembre 1991, mon père coupa définitivement les ponts avec nous. De manière optimiste, nous imaginions une vie heureuse pour lui : « Scie Sex and Sun ».

Hasards ou coïncidences, mon père revint vingt ans plus tard, le 11/09/11 (September 11), le jour où le monde s'écroulait, lui voulait reconstruire le sien. Un homme et une femme, vingt ans déjà. Deux décennies sans se parler. Qu'ont pu se dire mon père et ma mère ? Partir, revenir...si c'était à refaire, mon père repartirait-il ? Comme dans l'épilogue d'un roman de gare, ma mère eut le courage d'aimer à nouveau. Dans chaque vie, il y a des jours et des lunes, pensais-je.

En 1996, Ma mère quitta le cirque Delavie. Elle était fatiguée et pas le genre à vivre pour vivre. Ma mère était dans une boîte mais mon père n'avait plus de scie. La cérémonie eut lieu dans le chapiteau. J'avais réussi modestement à retrouver tous ses amours passés : mon père, John, les uns et les autres. Nous étions huit autour d'elle : six compagnons de route et ses deux enfants. Les huit visions de sa vie, les grands moments de son existence, toute une vie : la vie, l'amour, la mort. Elle aurait aimé cette sortie de piste, l'amour c'est mieux que la vie. Ces amours-là étaient toute sa vie.

J'aurais pu prendre la caméra en pensant à ce moment d'émotion, à ces

moments partagés avec elle. D'un film à l'autre, j'aurais essayé de faire ressentir ce qu'elle m'a transmis, que la vie se fait de rencontres, que c'est la vertu des impondérables de faire que ces rencontres peuvent être magiques. Elle n'aura pas connu la belle histoire mais huit belles histoires. Avec chacun, c'était un rendez-vous. Chacun son cinéma, le mien aurait montré le cirque de la vie, pour dire simplement : à nous deux la vie, l'aventure c'est l'aventure ou simplement « Viva la vie ».

Je n'ai pas pris la caméra. D'autres le font mieux que moi. Je suis rentré chez moi et j'ai regardé un film de Claude Lelouch. Un réalisateur qui, d'un film à l'autre, m'a procuré tant d'émotions. J'ai regardé *Les Uns et les autres...* blotti contre l'épaule de ma femme Anne, caressant de temps en temps notre chat Badabada. J'ai pensé que Claude Lelouch aurait excellé à mettre en images la vie de ma mère.

La vie, la mort...c'est dans la boîte¹ !

¹ Films et documentaires de Claude Lelouch cités dans l'ordre d'apparition dans le texte : *Les Uns et les autres* (1981), *La Bonne Année* (1973), *Un Homme et une femme* (1966), *Un plus une* (2015), *L'Amour avec des si* (1962), *And now, ladies and gentlemen* (2002), *Edith et Marcel* (1983), *Mariage* (1974), *Itinéraire d'un enfant gâté* (1973), *Quand le rideau se lève* (1957), *La vie de château* (1983), *Bruyères corréziennes* (1964), *Une ville pas comme les autres* (1957), *Les Parisiens* (2004), *Hommes, femmes, mode d'emploi* (1996), *Le Bon et les Méchants* (1975), *Salaud, on t'aime* (1974), *Les plus belles années d'une vie* (2019), *La femme spectacle* (1963), *Un autre homme, une autre chance* (1977), *Un homme qui me plaît* (1969), *Robert et Robert* (1978), *Loin du Vietnam* (1967), *Treize jours en France* (1968), *USA en vrac* (1957), *La guerre du silence* (1959), *Tout ça ...pour ça !*(1993), *Une fille et des fusils* (1964), *Chacun sa vie* (2017), *...pour un maillot jaune* (1966), *Le Voyou* (1970), *Attention bandits !* (1987), *Les Misérables* (1984), *Smic, Smac, Smoc* (1971), *Le Chat et la Souris* (1975), *Le propre de l'homme* (1960), *Une pour toutes* (2000), *Hasards ou Coïncidences* (1998), *11'09"11 - September 11* (2002), *Un homme et une femme, vingt ans déjà* (1986), *Partir, revenir* (1985), *Si c'était à refaire*(1976), *Roman de gare* (1978), *Le courage d'aimer* (2005), *Il y a des jours...et des lunes* (1990), *Vivre pour vivre* (1967), *Les huit visions* (1972), *Les Grands Moments* (1965), *Toute une vie* (1974), *La Vie, l'Amour, la Mort* (1968), *L'amour c'est mieux que la vie* (2021), *Ces amours-là* (2010), *La Vertu des impondérables* (2019), *La Belle Histoire* (1992), *C'était un rendez-vous* (1976), *A nous deux* (1979), *L'aventure c'est l'aventure* (1972), *Viva la vie* (1984), *D'un film à l'autre* (2011), *Les Uns et les autres* (1981).